Sluglet, Peter, with Currie, Andrew
Atlas of Islamic History

London & New York, Routledge
2014, 112 p.
ISBN : 9781138821309

Les atlas du monde musulman sont un genre d'ouvrages relativement bien représentés. Citons, entre autres, ceux de Hugh Kennedy (1) et de Francis Robinson (2) (qui font, tous les deux, partie des 31 conseillers scientifiques de l'ouvrage) et, pour en citer deux en français, celui de Boustani et Fargues (3), focalisé sur le monde contemporain, et l'*Atlas de la Méditerranée* (4) réalisé pour le grand public et portant sur la très longue durée. Celui analysé ici a pour particularités de couvrir l'histoire du monde musulman depuis ses origines jusqu'au début du XXIe siècle ; d'offrir un système graphique très élaboré et de proposer plusieurs outils utiles aux lecteurs. En 2 cartes mondiales et 44 cartes régionales, les auteurs ont le projet de proposer un atlas *d'histoire*, autrement dit de cartographier des processus dynamiques.

Les cartes mondiales (*Global maps*), à l'intérieur des pages de couverture, en début et en fin d'ouvrage, traitent, pour l'une, de l'expansion de l'Islam à travers les âges et, pour la seconde, du monde musulman au XXIe siècle. Au sein de l'ouvrage, chaque carte est accompagnée d'un texte assez élaboré, l'ensemble carte + texte tenant le plus souvent sur une double page, parfois sur une page. Les cartes sont de divers formats et de différentes échelles (données en fractions chiffrées et graphiquement) allant du 1/5 500 000e au 1/84 000 000e. Parfois, les échelles sont omises (cartes mondiales et cartes 21 et 40), mais c'est rare. Les cadrages, outre les deux cartes-monde, vont d'un focus sur une contrée (al-Andalus, l'Inde ou Java) à un immense territoire (de l'Indonésie à l'Afrique : carte 20, « L'Islam et le commerce d'Afrique et d'Asie » ; ou de l'océan Atlantique au Japon : carte 43, « Les réformes religieuses et la résistance au colonialisme dans le monde musulman c. 1750-1914 »).

Pour rendre compte de ces dynamiques, le système graphique est incroyablement élaboré. Une page entière (p. 12) donne la liste des symboles et abréviations utilisés, et Andrew Currie, responsable de cet aspect et par ailleurs directeur d'une entreprise de consultance cartographique, *Creative Viewpoint*, écrit lui-même, sur la 4e de couverture, à quel point cet atlas de l'histoire islamique est l'œuvre qui lui a apporté les plus grands défis et les plus importantes satisfactions, dans la mesure où il a pris en compte les quatre dimensions, incluant les changements dans le temps (l'espace est rendu ici en deux dimensions, avec des ombres signifiant le relief pour la troisième). En effet, un système de couleurs, de hachures, de flèches et de dates permet de rendre compte des différentes entités politiques dans leurs évolutions (expansion/rétractation), des campagnes militaires, des itinéraires, et des flux migratoires. Les régions et les dynasties sont inscrites directement sur les cartes (en gras pour ces dernières). Les villes sont présentées avec une déclinaison dans le code graphique qui rend compte de la complexité des situations et du développement dans le temps : La Mekke/capitale califale/siège d'une dynastie locale (carte 10) ; siège dynastique local/capitale d'un État chrétien (carte 14) ; capitale musulmane/non musulmane (cartes 37, 38, 39) ; La Mekke/capitale impériale et califale ottomane/centre de renouveau islamique/autre siège islamique/[centre de] jihad local/de résistance anti-coloniale/capitale impériale (anglaise/française) / autres capitales coloniales/d'État (carte 43).

Parfois, une dynastie fait l'objet d'un traitement particulier, comme les Almoravides, les Mamlouks (pour cette dynastie, deux cartes correspondent aux deux grandes périodes, et à leur réseau relationnel (conflictuel), pour les burjites (1250-1382), avec les Ilkhanides et, pour les circassiens (1382-1517), avec les Ottomans), ou encore le sultanat de Delhi puis les Moghols (cartes 28, 29, p. 50, 51).

Un grand nombre de cartes traitent des entités politiques et de leurs développements, via les campagnes militaires, de l'expansion de l'Islam, à toutes les périodes, aux invasions mongoles puis aux guerres coloniales et aux conflits des décolonisations. Au Xe siècle, l'ensemble du monde musulman semble s'embraser (carte 10, p. 26-27, au 1/25 000 000e) avec les attaques umayyades partant de Cordoue vers le Nord pour reprendre des terres aux chrétiens, puis vers le Maghreb, alors que les Fatimides avancent vers Sijilmasa, mais aussi vers l'Égypte et la Mekke ; toujours dans la même carte, à l'est, les Hamdanides, les Bouyides, les Qarmates, les Samanides, les Ghaznévides et les Qarakhanides, sans compter les Byzantins, guerroient dans l'ensemble du territoire. Ces attaques sont représentées par des flèches dont le point de départ est la capitale de l'entité politique qui mène la guerre (Cordoue, Mahdiyya, Le Caire, Constantinople, Bukhara…), chaque flèche est

(1) Kennedy, Hugh N., (ed.), *An Historical Atlas of Islam*, 2nd ed., Leyde, Brill, 2002.
(2) Robinson, Francis, *Atlas of the Islamic World since 1500*, New York and Oxford, Facts on File, 1982.
(3) Boustani, Rafic, Fargues, Philippe, *Atlas du monde arabe. Géopolitique et société*, Paris, Bordas, 1990.
(4) *Atlas de la Méditerranée*, Les atlas de *L'Histoire*, Sophia Publications, 2012.

BCAI 32 (2018) Sluglet Peter, Currie Andrew: Atlas of Islamic History, recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

surmontée de la date de la bataille ou de la guerre en question, et, dans la légende, les dynasties, représentées par des aplats de couleurs, sont données avec les dates de début et de fin. Ces conflits ont pour résultat que les régions changent de dominants : un système de hachures permet de visualiser ce passage d'une dynastie à l'autre. L'extrême complexité de la situation et la volonté des auteurs de rendre compte exhaustivement de ce siècle, rend les choses difficiles à exprimer – ce qui est pourtant réalisé ici – en une seule carte. En effet, pas moins de vingt dynasties musulmanes sont représentées, dans une gamme de couleurs dans toutes les nuances du jaune au vert (le pourpre étant réservé à Byzance et le rose à l'Europe). Les couleurs sont habilement réparties de manière à ce qu'il n'y ait pas de confusion possible, mais l'ensemble est tout de même bien complexe et requiert un effort conséquent du lecteur qui veut comprendre ce que cette carte représente. Disons que l'effort est rémunéré car, à la lecture du texte, et après un va-et-vient légende-carte, une masse de connaissances est acquise. Néanmoins, on aurait pu améliorer les choses sur de petits détails : pourquoi dire que Le Caire a été fondé en 972, juste avant l'arrivée de la dynastie fatimide en 973, alors qu'elle l'a été par son général Gawhar en 969 (date indiquée comme la dernière « avancée ») ?

D'une carte à l'autre, les périodes se chevauchent, ce qui permet de préciser les choses. Après la carte développant les dynamiques (conflictuelles) du x^e^ siècle, les relations du califat fatimide avec l'État bouyyide sont présentées (carte 11, p. 28, avec pratiquement le même cadrage, moins le Maghreb central et extrême, au 1/35 000 000^e^). Aux attaques fatimides et ghaznévides et à l'avancée des Seljukides, s'ajoutent les raids des Hilaliens et les attaques pisanes. Il est bien évident que l'on peut regretter le manque de certaines données qualitatives mais cela aurait conduit à surcharger une carte déjà complexe. En effet, les guerres et les raids sont correctement légendés (et le lecteur peut bien se douter que la variété lexicale en légende : « invasions », « conquêtes », « attaques », « campagnes militaires », « raids » qualifiant les avancées militaires de Babur, des Özbeks, des Safavides, des Kazakh, des Kalmyks, des Ghilzays, de Nadir Shah des Russes et des cosaques Mongols (carte 32, p. 56-57)), ne sont pas de même nature et n'apportent pas tous le même résultat (changement dynastique par exemple), mais il faut se reporter au texte pour apprendre que les « attaques » des Fatimides leur ont permis de conquérir l'Égypte pour y établir leur califat. Le légendage n'aurait-il pu permettre de hiérarchiser, plutôt que d'énumérer, ces différents types de conflits ? Ces relations conflictuelles sont développées toujours et encore, avec les Mongols (carte 21, p. 43-44), les Mongols et les Turkmènes (carte 24, p. 46), l'expansion des Ottomans (carte 25, p. 47), les Almohades (carte 26, p. 48), les Safavides et les Ottomans (carte 31, p. 54-55).

Toutes les zones du monde musulman sont traitées. L'Asie centrale et l'Iran le sont en deux cartes qui rivalisent de complexité : *Islamic Russia, Central Asia and Iran c. 1450 – c. 1750* (carte 32, p. 56-57) et *Islam and Imperialism in Iran, Afghanistan, Central Asia and China c. 1750 – c. 1920* (carte 37, p. 62-63). La première examine cette immense région après la chute des descendants de Gengis Khan. Le système cartographique élaboré ici se complexifie encore. Représenter les luttes entre les dynasties au long de ces trois siècles est une gageure. Tout y est, mais cela fait beaucoup pour le lecteur : les empires musulmans et les khanats, les apanages ozbeks, les autres peuples (Oyrat, bouddistes, Hindous et Sikhs, Kazakhs…). Sont aussi représentées les attaques et les migrations (11 types de flèches). Naturellement, ces guerres ont amené des changements de domination, représentés par des hachures (jusqu'à 3 couleurs en certains endroits : Russes-Oyrats-Chagatay). Comme dans toutes les cartes de cet ouvrage, il y a aussi le nom des éléments naturels (« plateau tibétain », « golfe Persique »), des peuples (« Shibanides »), des entités politiques (« empire moghol »), des villes, capitales ou non, des sites des batailles avec leurs dates (« Gulnabad, 1722 »)…

La seconde, *Islam and Imperialism in Iran, Afghanistan, Central Asia and China (c. 1750 – c. 1920),* (carte 37, p. 62-63), voit sa légende développée en trois ensembles : « European Empires in Asia », « Central Asia & Eastern Turkestan » et « Iran, Afghanistan and Muslim India ». Comme toujours, les aplats représentent les entités politiques, les hachures rendent compte du passage de l'une à l'autre et les flèches, les conflits. Les processus sont rendus non seulement par le système de hachures, mais aussi par une nuance dans une couleur donnée. Ainsi, on peut avoir trois époques, avec antériorité et postériorité. Par exemple, les territoires de la Russie sont en bleu foncé, et son expansion jusqu'en 1900 en bleu clair. Selon les territoires, les hachures permettent de voir ce qu'il y avait avant la conquête russe. À cela s'ajoutent les « sphères d'influence » (de la Russie sur le nord de l'Iran, de l'empire britannique sur le sud de cette contrée). On voit donc, dans cette carte, l'avancée des impérialismes : le russe empiétant sur l'Asie centrale, le mandchou sur le Turkestan, sans compter le britannique en Afghanistan, Iran et, évidemment, en Inde.

L'Inde, justement, est spécifiquement traitée en trois cartes (34,35 et 36, p. 59-61). Les deux premières concernent l'empire moghol, ses avancées et

BCAI 32 (2018) Sluglet Peter, Currie Andrew: Atlas of Islamic History, recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rétractions, la dernière *Islamic Revival and Reform in India under British Rule c. 1820-1910*, intitulé qui laisse penser que le principal impact de la colonisation britannique a été de favoriser le renouveau et la réforme de l'Islam, impression renforcée par l'absence de flèches belliqueuses dans la légende (seuls quelques centres urbains sont le lieu de mutineries). Cette impression donnée par la carte ne correspond pas à ce qui est exprimé dans le texte où il est fait mention de dépositions, par les Britanniques, de gouvernants hindous et musulmans et des révoltes des Sipays.

Si le monde politico-militaire est prégnant, d'autres thématiques sont abordées comme le commerce (*Trade between Western Islamic World and Europe c. 1100 - c. 1300*, carte 19, p. 38-39 *et Islam and the trade of Africa and Asia c. 800-1300*, carte 20, p. 40-41). Parfois, selon les auteurs de cet atlas, l'expansion se fait, non par le conflit, mais par les avancées des négociants. Ainsi, dans le sud-est asiatique (carte 30, p. 52-53), cela commence par « l'arrivée de marchands musulmans dans la région au VIIIe siècle, peut-être même plus tôt » (p. 52). Sur les cartes focalisées sur le commerce (cartes 19 et 20), les différentes productions agricoles ou manufacturées, voire les esclaves, sont signifiées sur la carte dans de petits ovales : « Sugar », « Grain », « Cotton », « Dates », « Gold », « Ivory », « Gems », « Cloths », « Rugs », « Slaves »... En légende, ces produits sont détaillés comme, par exemple, « Gems : Jade, pearls, diamonds and other gemstones »).

Si la réalisation de cet atlas est une vraie prouesse graphique, tant il apporte de connaissances sur le développement des différents États et dynasties tout au long des quatorze siècles d'existence du monde musulman dans sa variété temporelle et spatiale (le pari d'avoir représenté la quatrième dimension, le temps, montre un monde toujours en mouvement), il n'en reste pas moins qu'il est très focalisé sur une géopolitique du conflit. Guerres et conquêtes semblent alors incessantes : depuis la première expansion musulmane (cartes 3, 4 et 6, p. 16-17, 18-19 et 22-23) et, dès avant, les expéditions d'Abraha et des Sassanides, puis les expéditions byzantines et sassanides encore (cartes 1 et 2, p. 13 et carte 2, p. 14-15), jusqu'à (mais non inclusivement, on va le voir) la résistance au colonialisme. Les choix présidant à la réalisation de la carte qui rend compte de ce dernier point (carte 43 : *Religious Reform and Resistance to Colonialism in the Islamic World* c. *1750-1914*, p. 72-73) méritent une analyse. Ici, pas de flèches, les conflits sont internes aux pays concernés. Les guerres sont représentées par des cercles (comme les villes) dont la légende est « local jihad / anti-colonial resistance » et sont désignées : « Moro Rebellion (1899-1913) ; Aceh war (1873-1913)… ». Le cadrage temporel (jusqu'en 1914) évacue les conflits anti-colonialistes d'envergure comme la guerre d'Algérie (qui ne commence qu'en 1954) ou la lutte pour l'indépendance de l'Inde (qui commence en 1920 lorsque les membres du parti du Congrès réclament l'indépendance de l'Inde) et que l'on ne verra pas dans les deux cartes suivantes qui sont « postscript » pour l'une – ne traitant que de l'étendue du monde musulman aux environs de 1900 – et la double page de fin de volume – focalisée sur la démographie des pays musulmans au XXIe siècle. Pas de conflits anti-colonialistes, ou si peu, mais un grand mouvement de réforme religieuse avec l'expansion de la Senoussiyya, véhicule d'un « "Islamic renewal" ou expression d'une résistance anticoloniale » (p. 72). Pour le premier, on a d'une part des « États musulmans établis par "Islamic renewal" » (l'État wahhabite saoudien (1744-1818) ; en Afrique, le califat de Sokoto (1804 à nos jours), l'État du mahdi du Soudan (1881-98), etc. ; dans le Caucase, le jihad naqshbandi ; en Asie la nouvelle secte Gansu (1862-73), le Yunnan (1856-73), le Bengale, (1821-40)). On trouve également, des « régions affectées par l'expansion de cet "Islamic renewal" », comme, notamment, la Libye, le Tchad et une partie du Mali (1837-1969). Par ailleurs, il y a des « États musulmans établis par une résistance anti-coloniale », l'empire ottoman faisant partie, selon cette carte, de ces derniers (?), parmi lesquels on trouve l'Algérie, le Maroc, l'Afrique de l'Ouest pour les « French spheres of influences », ainsi que l'Égypte, le Soudan anglo-égyptien, le Baluchistan, l'Inde, etc. pour le « British Empire & spheres of infuence ». La représentation graphique donnant des aplats de couleurs pour les colonies, des hachures fines pour les sphères d'influence (britanniques, françaises, italiennes, hollandaises et russes, principalement), est curieuse. Ainsi, l'Algérie n'est pas une colonie française (parce que c'est un département ?), seulement une « sphère d'influence », ni même l'Afrique occidentale française. L'Égypte, le Soudan, l'Afrique orientale ne sont pas des colonies anglaises, mais, selon cette représentation, des sphères d'influence britannique. Les seules colonies françaises sont l'Indochine, une partie de l'Afrique équatoriale française et de la Côte d'Ivoire. Les seules colonies britanniques sont l'Inde – exceptés quelques comptoirs côtiers, les régions de Hyderabad et de Bhopal – le Burma, la Papouasie et quelques États africains. De même, la Libye est ici sous influence italienne, non pas une colonie. Ceci est d'autant plus marqué que les hachures représentant ces « influences » des puissances coloniales sont très fines et ce qui ressort est l'aplat de fond, donc l'influence de l' *Islamic renewal* pour la Libye, le Tchad et le Mali, et des régions « sous influence ou contrôle musulman » pour l'Algérie et le Sénégal. Pour résumer, alors que le monde musulman

BCAI 32 (2018) Sluglet Peter, Currie Andrew: Atlas of Islamic History, recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

est présenté, dans cet atlas, comme étant de tout temps à feu et à sang, des origines au XVIIIe siècle, la période des colonisations et décolonisations semble dominée par des sectes quiétistes, avec des aplats vert tendre rendant compte d'un monde apaisé !

Un certain nombre d'outils de travail achèvent ce livre (p. 75-112) :

- une chronologie où 5 colonnes donnent les différentes parties du monde, la première étant dévolue au monde islamique central, et la dernière aux autres parties ;
- un lexique des termes non anglais (arabes, persans, turciques, turcs, javanais, espagnols) utilisés dans cet atlas ;
- un glossaire des noms de lieux donnant, en face des noms en anglais, ceux dans les langues originales ;
- une bibliographie des atlas (une petite page) et des études (4 pages), principalement en anglais, mais avec quelques titres en français et allemand ;

trois index :

- des thèmes, avec, parfois, une courte définition. Par exemple : « Constitution de Médine : document fondateur de la politique islamique des débuts », à laquelle manque une dimension critique ;
- des personnes, dynasties, peuples, et tribus, avec une brève présentation (par exemple : « Conrad III, fondateur de la dynastie Hohentaufen » ou « Idrissides : dynastie au Maroc »).
- des noms de lieux - et l'on regrette qu'il n'y ait pas de système de renvoi (par exemple Konya →Iconium) alors que les changements de toponymie sont développés dans les cartes.

Pour conclure, si le but premier de cet atlas est de donner un maximum d'informations, il est clair que la recherche esthétique n'a pas été négligée pour autant. Ainsi, les couleurs sont déclinées en camaïeux et complémentaires : jaunes-verts-bleus pour les dynasties ou les États musulmans, qui s'opposent aux camaïeux de mauve-rouge-rose des entités chrétiennes ou occidentales. Les Mongols ont droit à un dégradé de marron-ocres. À un niveau global, ces choix sont d'une grande efficacité car le lecteur comprend immédiatement les équilibres en présence, même si, au niveau des détails, l'extrême complexité des éléments présentés éprouve le lecteur.

Outre cette complexité inouïe, rendant la compréhension ardue, la principale critique est d'ordre idéologique : les choix graphiques ayant présidé à la facture de ces cartes montrent l'histoire islamique comme particulièrement guerrière ; les cartes mettant en avant les échanges commerciaux sont très minoritaires (cartes 19, 20 et 30) – et l'on peut se demander comment le commerce de la Chine à Zanzibar, de l'ouest africain, au Caucase, de Bornéo à l'Anatolie a été possible si ce monde était embrasé par des conflits permanents comme le laisse supposer l'ensemble des cartes. En revanche, celles qui auraient montré les développements culturels sont inexistantes. Par exemple, il aurait été intéressant de présenter les centres de traduction des œuvres grecques et indiennes et leur diffusion jusqu'en Europe. Ou bien les céramiques lustrées irakiennes diffusant via l'Égypte et le Maghreb jusqu'à al-Andalus et l'Espagne catholique ; ou encore les grands centres d'élaboration de la science profane ou islamique et la diffusion de ces savoirs… En effet, curieusement, les aspects culturels ne sont abordés qu'avec la carte 36 *Islamic Revival and Reform in India under British Rule 1820-c. 1910* (p. 60-61). S'il est possible de cartographier la réforme (ce qui est remarquable), pourquoi ne pas avoir aussi réalisé des cartes sur les tanzimats ? De même, les mouvements réformistes islamiques en Afrique de l'ouest et du nord c. 1650-c. 1900 (carte 40, p. 68) ne semblent exister que face aux exactions coloniales, comme le laisse entendre le titre *Religious Reform and Resistance to Colonialism in Islamic World c. 1750-1914* (carte 43, p. 72-73) et on a vu ce que l'on pouvait penser de l'absence du XXe siècle dans un atlas qui traite de l'histoire islamique jusqu'à nos jours.

Cet atlas est donc un immense défi, fort bien relevé, mais il démontre qu'on est aux limites des possibilités d'une telle représentation. En effet, sa consultation demande au lecteur un effort considérable : il doit étudier sérieusement les légendes et lire les textes qui accompagnent les cartes, s'il veut comprendre ce qui est représenté. Mais cet effort est largement récompensé et cet atlas est *in fine* un formidable outil didactique pour embrasser –hormis le XXe siècle – l'ensemble du monde musulman dans ses développements historiques de son origine à nos jours.

Sylvie Denoix
Cnrs, UMR 8167, Islam médiéval

BCAI 32 (2018) Sluglet Peter, Currie Andrew: Atlas of Islamic History, recensé par Sylvie Denoix
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net